La Chatte Blanche par Frédéric Clément

Ce récit *La Chatte blanche* appartient à ce que l'on appelle « la tradition aristocratique » du conte et a été construit à partir des cortèges et ballets de cour qui vantaient les gloires de Circé, la magicienne reine des métamorphoses et des enchantements : on comprend ainsi que l'inquiétante étrangeté du personnage mythologique éclate dans l'illustration proposée par Frédéric Clément dans l'édition Grasset. La personnalité de Madame d'Aulnoy, au demeurant, par les démêlés meurtriers qu'elle eut avec son mari, n'est pas sans mystère et l'on pourra s'étonner de la violence manifeste parfois dans son histoire : le Prince ne doit-il pas trancher la tête et la queue de « la Bête » pour faire surgir la Belle que les fées ont envoûtée ?

La chatte blanche, ill. Frédéric Clément, Grasset

Aussi, en revenant à cette « tyrannie des fées » dénoncée au XVIII[e] siècle par Madame d'Aubreuil, Frédéric Clément a-t-il pris le parti de montrer un univers tout en demi-teintes dans une recherche qui rappelle aussi bien les lueurs glauques du *Luthier de Venise* que les évanescences romantiques d'*Ondine* (Ipomée, 1986). Dans ses planches, la femme tourne à la corolle blanche, les robes somptueuses et diaprées sont toujours prêtes à se métamorphoser en roches granitées ou — plus étranges encore — en pieuvres grouillantes, l'onde se plie comme un drap. Le merveilleux traditionnel se conjugue avec le surréalisme pour faire surgir des vouivres dangereuses et Arachné, la dévorante qui installe ses réseaux de fines toiles sur des chats immobiles pour suggérer le temps arrêté du sortilège. La férocité cauteleuse de la chatte tient aux liens prolongeant ses mitaines qui attachent à elle la queue des rats tenus sous son charme. Des ombres menaçantes se laissent apercevoir derrière de lourdes tentures et dans l'embrasure des portes ménagées dans les hauts murs de verdure d'un Versailles du XVII[e] siècle.

A ceux qui auraient aimé trouver des images lumineuses en conclusion de cette féerie, Frédéric Clément refuse l'échappée vers le soleil et maintient jusqu'au bout l'univers nocturne, lunaire, d'une Mélusine spectrale parée de fragments de cristal et de plumes de paon : l'éternelle Circé de son imaginaire ! Quant à la belle endormie sur son nuage ou sur sa neige, appuyée contre un arbre, c'est une nouvelle version de la lectrice d'Ondine flottant dans ses rêves : les hommes qui l'entourent ont la tendresse du Prince que le lecteur voudrait être. Le partage des rôles entre l'érotisme somnolent et l'acuité du désir est dans l'image qui dit les mystères symétriques de la rencontre des regards.

Jean Perrot

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de James Herriot : **Le retour de Fleurette**. Un fermier, un vétérinaire et une vieille vache sont les personnages essentiels de cette histoire très simplement racontée et qui nous en dit beaucoup sur l'amour des animaux. Un très bel album aux illustrations lumineuses.

Le retour de Fleurette, ill. Ruth Brown, Albin Michel

■ A *l'Ecole des loisirs*, un nouvel album d'Elzbieta : **Gratte-Paillette**, qui est un charmant hommage aux mouettes rieuses. Dans un décor gris pâle, un petit clown blanc met partout la virgule de son petit nez rouge : après un long vagabondage jusqu'à la mer, il trouvera la quotidienneté rassurante du jardin du Luxembourg et de ses mamies qui savent être clowns à leurs heures.

Dans la collection Mouche, deux histoires qui amuseront beaucoup les lecteurs débutants. Marie-Aude Murail, avec **Le hollandais sans peine**, devrait leur donner envie de se lancer dans l'apprentissage (in-

ventif) des langues et, à l'heure de l'Europe, il est temps de se livrer à ce petit jeu !

Le hollandais sans peine, ill. Michel Gay, Ecole des loisirs

Thomas P'tits Pois va en Afrique, d'Evelyne Reberg, ouvrira à ceux qui n'ont pas la chance de partir en « classe d'Afrique » des horizons dépaysants. Ni vulgaires, ni gratuites, chacune de ces histoires ont l'immense qualité de faire rire. Très bonnes illustrations de Nadja.
Dans un registre fortement émotionnel, Jane Resh Thomas raconte, dans **Je n'aurai plus jamais de chien**, le lent apprivoisement par un jeune garçon d'une chienne malade et traumatisée par les mauvais traitements. Une chaleureuse vision des rapports parents/enfants. Une écriture limpide pour ceux qui commencent à lire.

■ Chez *Grasset-Jeunesse*, dans la collection Lecteurs en herbe, **La baleine aux yeux d'or** de Chantal de Marolles, très joliment mis en images par Bernadette Pons et écrit comme un conte : un enfant malheureux gagne l'affection protectrice d'une baleine aux yeux d'or, mais sa marâtre de tante voudrait bien la richesse. L'amour mis à l'épreuve triomphera, bien sûr.
Signalons aussi **Marco, le lion vole** d'Eric Ollivier, pour les images plus que pour l'histoire. Isabelle Bonhomme, dont on avait déjà apprecié le talent dans *Lola et les loups*, a su tirer parti de son sujet vénitien et jouer de l'espace, de la couleur et des volumes.

■ Chez *Flammarion*, collection Castor Poche Benjamin, de Charlotte Zolotow : **J'aime bien être petite !** Sur un thème souvent abordé, le point de vue d'une petite fille argumenté avec conviction et justesse. On le racontera à des petits, les plus grands le liront avec plaisir.
Le ton est beaucoup plus sérieux et le point de vue plus adulte dans **Ma grand-mère et moi** d'Achim Bröger. Un petit garçon qui joue en cachette à la poupée. Une petite fille qui a peur de voir mourir sa grand-mère : un petit livre grave qui mérite de ne pas passer inaperçu.

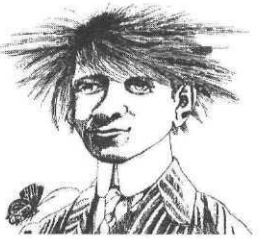
■ Chez *Nathan* dans la collection Arc-en-Poche Kangourou, **L'enfant fantôme** d'Emma Tennant, une toute petite histoire aussi déroutante que finement illustrée : un grand oncle, ancien aviateur mort à la guerre, revient sous sa forme enfantine, complice nocturne d'une petite fille un peu esseulée. Fantôme du désir d'affection ou de reconnaissance surgi d'une jalousie rentrée... ?

■ Au *Sorbier*, dans la collection Plume, émerge nettement **La visite de la grande sœur** de Charlotte Zolotow, histoire délicieusement illustrée par Erik Blegvad. Elle nous place au cœur de ce qui, pour chaque petite fille, est une question : est-on toujours la même lorsqu'on grandit, lorsqu'on se marie... Quels liens régissent l'affection d'une mère et d'une sœur ? Pudeur non dépourvue de sensualité pour ces instants de l'intimité et de la complicité féminines.

ROMANS

■ Chez *Casterman*, **Osina, à la recherche du tambour magique**, de Jean Sauvy : une aventure à construire attrayante et bien écrite pour les 9-10 ans. Une illustration très fine d'Isabelle Bonhomme.
D'un style plus recherché, **Où sont passées les mémés**, d'Yves Pinguilly, dans la collection Mystères, est un roman policier très allègre, dont les multiples clins d'œil seront perçus par les plus grands.

■ A *L'Ecole des loisirs*, en Neuf, **Belle-Amie dans son nid** de Peter Hachs, ill. Klaus Ensikat, trad. B. Friot. Une charmante féerie à la Giraudoux. Le Dieu des Jardins s'étant absenté, deux jeunes personnages (elfes ? enfants ?) vont défendre leur grand jardin contre les agresseurs du mauvais jardin. Le Bien, le Beau, l'Amour triomphent. Humour du texte et du dessin.



Belle-Amie dans son nid, ill. Klaus Ensikat, Ecole des loisirs

Lynne Reid Banks : **L'Indien du placard**. Le lecteur partagera l'émotion et les affres du jeune Omri lorsque le vieux peau-rouge en plastique va devenir — magie de l'armoire ? imaginaire merveilleux de cet âge ? — un vrai petit Iroquois insolent, exigeant (voir fiche dans ce numéro).

Marie-Aude Murail : **Le trésor de mon père** et **Le clocher d'Abgall** sont la suite des aventures du héros de *Baby sitter blues*. Si le talent de Marie-Aude Murail est incontestable, si son écriture aisée a le pouvoir de capter ses lecteurs, on regrette que les aventures de son héros soient, en particulier dans le premier titre, sans consistance. **Le clocher d'Abgall**, plus intéressant, évoque sur un ton amer-allègre les routes sinueuses et les tourments de l'adolescence, le conflit mère-fils, l'amitié avec un copain « paumé ».

Jill Paton Walsh : **L'année où on a repeint la barque**. Dans un paysage de Cornouailles subtilement mêlé aux événements et aux impressions des héros, une belle évocation du vert paradis des amours enfantines, de sa dégradation par le temps, la rencontre avec le monde adulte, le désir, les mensonges... Même si la révélation finale est peu crédible, on appréciera la finesse des notations psychologiques et la qualité de l'atmosphère créée par l'écriture.

Susie Morgenstern : **La première fois que j'ai eu 16 ans**. Beaucoup d'humour dans ce récit à la première personne d'une adolescente américaine des années 60, mal dans sa peau, amoureuse de sa contrebasse et, toute compte fait, de la vie ; un livre tonique.

De Moscou à l'Oklahoma, un tour du monde de l'adolescence aujourd'hui.

Joyce Carol Thomas : **La marque du feu**, la vie d'une enfant noire dans les champs de coton de l'Oklahoma aux prises avec la violence des éléments et des hommes, mais aussi en accord avec la musique, le chant et tous les pouvoirs de la vie. Le rythme du texte sert la violence et la poésie du récit.

Cathy Young : **Lénine, Brejnev et moi**. Dans le contexte de l'évolution historique des pays de l'Est, on ne peut pas ne pas signaler le pavé autobiographique de Cathy Young : une mine de renseignements documentaires de première main sur la vie quotidienne et la société soviétique dans les années 70. La vision d'une jeune fille soviétique d'origine juive, émigrée aux U.S.A. dans les années 80.

M.E. Kerr : **Début de miracle**. Le miracle, c'est que Buddy, un adolescent beau gosse mais un peu rustre, soit aimé d'une ravissante jeune fille de la haute société. C'est surtout qu'il se découvre un grand-père intelligent, sensible, riche et cultivé. La chute n'en sera que plus rude. Une description en finesse du milieu borné du garçon et du milieu à la fois cultivé et superficiel de la jeune fille. La passion du jeune homme pour ce grand-père miraculeux et la souffrance de l'horrible découverte sont très bien rendus. Un bon roman.

De Robert Cormier, **L'éclipse** : étrange — et douloureux — pouvoir que celui du héros de Cormier, se rendre invisible à volonté, pouvoir transmissible d'oncle à neveu, pouvoir dangereux qui peut être mis au service de l'amour ou de la haine. Tantôt voyeur, tantôt acteur du drame, le héros, au fil du récit, se transforme en écrivain. Son aventure devient alors roman. Tout le récit est ainsi construit sur cette interrogation, propre au fantastique et à la littérature : réel ou fiction ? Un roman très passionnant mais qui perd de sa densité en se prolongeant, qui comporte des scènes de grande violence, et dont la traduction présente quelques négligences.

Pour les adolescents, une édition ambitieuse : de nombreux romans pour lecteurs voraces !

■ Aux éditions *Gallimard*, en Folio Junior, une aventure policière de Jean-Philippe Arrou-Vignod, **Le professeur a disparu** : trois enfants — un surdoué, une petite mignonne, et le cancre de la classe — enquêtent à Venise sur la disparition de leur professeur. Ils prennent la parole chacun à son tour, dans un roman léger et humoristique pour les 10-12 ans.

En collection Page Blanche, **Le langage des poissons rouges** de Zibby Oneal : quand la peur de grandir et le refus du monde adulte deviennent vertigineux, quel recours ? le psychiatre, l'expression artistique ; dans un décor américain, les angoisses et les repères de Carrie l'adolescente. Un roman psychologique qui touchera les lecteurs adolescents par la force des images, la justesse des notations.

Le muet du Roi Salomon de P.M. Beaudé. Une méditation sur les deux visages de l'être humain, la vie et la mort, l'homme et la femme, l'esclave et le souverain, la solitude et le pouvoir. Un superbe roman métaphysique qui se lit comme une épopée biblique ou une tragédie antique. Pour les plus grands.

■ Chez *Hachette*, en Livre de Poche Copain, **La marionnette**, de

Josette Gonthier, un récit fantastique pour les 7-8 ans, dans le cadre du vieux Lyon : un style un peu trop appliqué, mais comme les illustrations d'Isabelle Bonhomme, encore elle, sont belles !

La marionnette, ill. Isabelle Bonhomme, Hachette

Pour les adolescents, au Livre de Poche Jeunesse, **Le neveu de Goya**, de Claude Bourguignon, offre une vision tragique de l'Espagne à l'époque napoléonnienne : chute des Bourbons, invasion française, naissance du libéralisme, retour à l'absolutisme... Décevant sur le plan artistique, ce roman est à lire pour sa dimension historique.
Une réédition très plaisante, **Katia et le crocodile**, de Nina Guernette et Grigori Jagfeld : l'humour soviétique avant la Perestroïka.

Le mangeur d'hommes de R.K. Narayan n'a rien d'un livre pour enfants : raison de plus peut-être pour leur en conseiller la lecture ! L'auteur est indien et situe son roman dans l'Inde du Sud dont il est originaire, mais il écrit en anglais. Les deux influences se ressentent : c'est écrit « à l'anglaise », c'est-à-dire avec simplicité, beaucoup d'humour et un grand sens de la précision, mais le héros/narrateur, imprimeur de quartier développant une philosophie nonchalante, est typiquement indien. Le roman est bâti sur une subtile métaphore : le « mangeur d'hommes » est habituellement un tigre, mais il désigne ici un redoutable personnage, taxidermiste de profession, qui vient s'incruster dans la demeure de notre imprimeur et parasiter sa vie... Une lecture romanesque, colorée et chaleureuse pour les plus de 12 ans.
Enlevés ! de Michael Smith, dans la série Mon bel oranger, n'a pas les mêmes qualités littéraires, mais c'est une bonne histoire qui se déroule, elle, au Soudan : une famille anglaise est enlevée par des guérilleros ; après la peur et l'angoisse, c'est pour eux la découverte de la population « dinka », réfugiée dans les marais au sud du pays, où on les entraîne et on les cache. La complexité géographique et politique de ce pays est bien traitée, bien intégrée à un récit d'aventure par ailleurs tout à fait passionnant.
Pour venger mon copain, de Wendy Robertson. Dans une société sans espoir où la drogue peut tenter un adolescent, l'amitié de deux garçons permettra de traverser les pires épreuves. Un univers très sombre dans ce bon roman.

■ Chez *Hatier*, **Contes étranges** de Maupassant. Ces sept contes ont été choisis et illustrés par Kelek « en correspondance profonde avec son univers », nous dit la présentation. Si le portrait de Maupassant interprété par Kelek en ouverture et l'illustration du premier conte « Qui sait ? » semblent en effet correspondre au fantastique propre à l'écrivain, dans la suite du volume, l'imaginaire de Kelek (son bestiaire, ses représentations allégoriques de la folie, ses paysages de fiction) nous entraîne très loin de ce qui est le caractère essentiel de ce fantastique tout intérieur.

■ De Kenji Miyazawa : **Train de nuit dans la voie lactée**, trad. du japonais par Hélène Morita, chez *Intertextes éditeur* (coll. Lettres du monde). Trois textes d'un auteur encore méconnu en France composent ce volume. Le premier sert de titre à l'ouvrage « Train de nuit dans la voie lactée ». Il est suivi de

Maupassant : *Contes étranges*, Ill. Kelek, Hatier

« Gauche, le violoncelliste » et de « Matasaburo le vent ». Une écriture qui coule et crée des mots précis autour des sensations et des émotions. Trois textes différents mais unis par un ton qui frise l'étrangeté des contes fantastiques.

■ Aux éditions *Messidor-La Farandole*, **Béquille** de Peter Härtling, trad. par F. Mathieu. Vienne 1945. Au milieu des ruines, Thomas, 13 ans, est seul, à la recherche de sa mère. La rencontre d'un soldat mutilé — Béquille — lui permet de survivre et d'accomplir un long voyage à travers l'Allemagne détruite. Un très fort roman — les bons sentiments font parfois de bons livres (voir fiche dans ce numéro).

■ Chez *Nathan*, dans la collection Arc-en-Poche, **Paolo Solo** de Thierry Jonquet. Un vrai bon petit polar pour les 10-12 ans. Un héros à la fois perdu (Paco, jeune brésilien embarqué de force dans une sale histoire de drogue) et malin (il échappera à ses poursuivants). Des méchants un peu stéréotypés. Un décor parisien réaliste. Un récit qui fonctionne très bien.

■ Aux éditions *Presses-Pocket*, on retrouvera le plaisir de lire le premier roman d'Alphonse Daudet : **Le Petit Chose**, dans la collection Lire et voir les classiques : le texte intégral, une présentation claire et informée, un dossier historique et littéraire, au cœur du récit un dossier iconographique jouant sur le noir, le sépia et la couleur présente des illustrations du XIX^e^ siècle, des reproductions de tableaux et des photos des deux films qui ont été réalisés à partir de l'œuvre.

■ Chez *Rageot*, pour les plus petits, dans la collection Cascade, **Petit Féroce n'a peur de rien**, de Paul Thiès : les aventures de Petit Féroce et de son amie Cerise qui mord à l'époque des terrifianpanthropes et des catastrophopithèques. Un récit joyeux, plein de fantaisie et d'humour.

La piste des caribous d'Annie Paquet, ill. Christian Heinrich. Un bon roman du Grand Nord pour les plus jeunes (9-11 ans) : l'histoire véridique d'une tribu d'Inuit Caribous évoquée à travers l'amitié conflictuelle entre deux garçons Ganok, fils de chaman inuit et Paul, fils de pasteur.

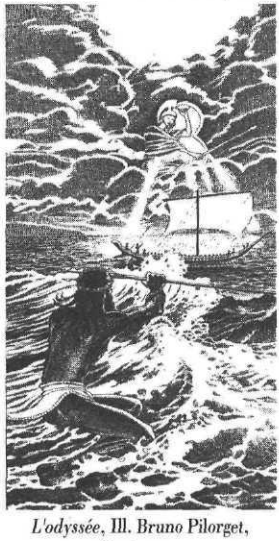
Dans les Maîtres de l'aventure, d'Evelyne Brisou-Pellen : **L'héritier du désert**. Tous les romans de cet écrivain sont des parcours initiatiques. Celui-ci a pour cadre le sud marocain du XVI^e^ siècle et pour décor essentiel le désert. Un père et son fils que la vie avait jusqu'alors séparés vont apprendre à se connaître et à s'estimer dans une aventure qui se transforme très vite en épreuve. Malgré une écriture un peu trop contrainte et didactique, l'argument de ce roman suffit à entraîner et soutenir la lecture.

Deux romans policiers dans la même collection. On attendait beaucoup du premier, **Crime posthume**, de Jay Bennett, dont on se souvient avec de délicieux frissons du *Allô, ici le tueur*... Beaucoup d'ambiance également dans ce nouveau thriller, mais les moyens utilisés pour créer suspense et malaise sont trop appuyés : bruine glaciale, types patibulaires, violence... Le scénario, quant à lui, paraît un peu fumeux, avec ce coup tordu préparé par le défunt frère du jeune héros — disparu au Vietnam — qui réapparaît comme une fleur vers la fin. Ceci dit, cela reste de bonne facture, et on se laisse prendre !

Souviens-toi de Titus de Jean-Paul Nozière repose sur une invraisemblance qui, en fin de compte, n'est pas gênante, car la suite s'enchaîne bien : un professeur chahuté, surnommé Titus, a été radié de l'Education nationale par des parents d'élèves, notables d'une petite ville de province ; 25 ans plus tard, il revient en criminel endurci accomplir sa vengeance. Les jeunes chahuteurs sont à leur tour devenus des notables : Titus les élimine un par un. Un petit journaliste enquête pour les beaux yeux de la fille de la première victime... Malgré une écriture soignée mais un peu terne, voilà un bon policier qui a su ménager des surprises jusqu'aux dernières pages.

POÉSIE

■ Chez *Casterman*, dans la belle collection Epopée, **L'Odyssée**, d'Homère, dans une nouvelle traduction adaptée de Michel Woronoff. Dans cette adaptation, fort fidèle, des 24 chants du poème



L'odyssée, Ill. Bruno Pilorget, Casterman

d'Homère, le traducteur a su transmettre la familiarité, voire la rudesse du poète. La beauté des images est rendue sensible par l'acuité du vocabulaire de la mer, des armes, des couleurs. Le rythme entraîne le lecteur dans le sillage d'Ulysse. L'introduction, brève et très claire, livre les clefs de la lecture, que complètent des cartes et un glossaire. Une grande réussite.

Pour les plus jeunes, un coffret de quatre livres de comptines : **Direlire** de Pierre Coran, ill. G. Lefevre. Inspirés par les exercices de diction destinés aux apprentis comédiens, quatre petits livres très gais, illustrés avec humour, pour jouer avec les mots, les syllabes, les sons, pour les mâcher, les rouler. A déguster.

Direlire, Ill. Gabriel Lefebvre, Casterman

Une présentation identique pour les quatre livres de courts poèmes **Dis les bruits** de Claude Clément, Colette Hellings, Carl Norac, Dominique Maes, autour des sons de la maison, la mer, la ville et la campagne ; plus inégal. Le jeu des correspondances et de l'harmonie imitative n'est pas toujours sensible et le son est plutôt un prétexte thématique.

■ Pour les adultes, signalons l'intérêt du livre de Georges Jean **A l'école de la poésie** (*Retz*, Actualité pédagogique), ouvrage de « pédagogue un peu poète », comme se présente lui-même modestement l'auteur, qui livre ici une sorte de bilan de ses réflexions, nourries d'expériences sur les rapports entre la poésie, l'enfance et l'adolescence. Quand la poésie devient école de vie. Un beau livre utile.

THÉÂTRE

■ Deux parutions intéressantes à *l'Ecole des loisirs*, collection Médium-Poche. Edmond Rostand : **Cyrano de Bergerac** illustré par Philippe Dumas.

Plus surprenante, **La comédie au fantôme** de Plaute. Le choix est original (la Mostellaria est peu connue aujourd'hui, sinon des spécialistes), la présentation très séduisante, mais... l'imbroglio des situations, le nombre de personnages et le ton de la comédie latine risquent de déconcerter le lecteur...

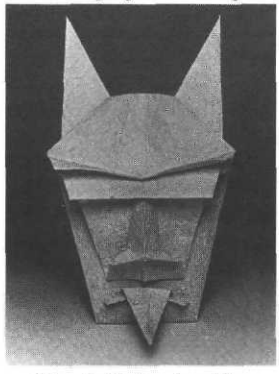
DOCUMENTAIRES

■ *L'Association des Petits et alors et bien quoi !* publie des livres réalisés avec des enfants de maternelle. Trois livres sont prévus pour l'année scolaire 1989-1990. **Le livre des saluts** superbement réalisé propose pour chaque ethnie retenue (Arabe, Chinois, Esquimaux, Européens, Indiens, Samoans, Sénégalais et Américains) la façon dont on se salue dans les différents pays, les formules de politesse et les gestes, les vêtements locaux et l'écriture. Un rhodoïd permet «d'habiller» la photo des enfants originaires du pays. Efficace et attrayant tout en étant fort bien documenté.

■ **Raconte-moi la Bible** de Joëlle Chabert et François Mourvillier, ill. Letizia Galli, au *Centurion*. Cette présentation des textes les plus fondamentaux de l'Ancien et du Nouveau Testament est le fruit d'un travail d'exégètes en direction d'un jeune public (7-12 ans). La démarche générale consiste à replacer l'Histoire de la Bible dans son contexte culturel et historique. Les illustrations ont un style et une cohérence, mais elles peuvent quelquefois gêner par certaines maladresses (la représentation de Sarah en particulier).

■ Joli format, joli papier, jolies illustrations pour **L'herbier littéraire** de Marthe Seguin-Fontès au *Chêne*, dont le choix des textes paraît quelquefois contestable, surtout en ce qui concerne les extraits de romans (la simple apparition d'un nom de fleur dans un texte sans que le contenu s'y rapporte a parfois suffi à le faire apparaître dans cette anthologie). Un livre au charme désuet qui pourra malgré tout en séduire plus d'un.

■ Chez *Dessain et Tolra* : **Origami n°2** d'Irmgard Kneissler. Trente très beaux pliages réalisés à partir



Origami n° 2, Dessain et Tolra